



Vincent DOLLMANN
Archevêque de Cambrai



Enseigner au temps du coronavirus (Webinaire international, vendredi 22 mai 2020)

Il est difficile de synthétiser le partage des expériences et des réflexions issues, à des univers culturels aussi divers que l'Europe et l'Afrique, et au sein de l'Europe des pays de l'Ouest et du Centre, du Nord et du Sud. Je relève néanmoins deux réalités qui ont été largement abordées par nos différents intervenants : la famille et les réseaux sociaux.

Le temps du confinement a remis en valeur le rôle de la famille comme institution fondamentale de l'éducation des enfants. C'est une affirmation permanente de la tradition chrétienne qui attribue aux parents la responsabilité de « premiers et principaux éducateurs » (Vatican II *Déclaration sur l'éducation chrétienne*, n.3). Durant le confinement, la maison familiale a pris concrètement le relais de l'institution scolaire. Les parents ont eu à mettre en œuvre leur responsabilité d'éducateurs en encourageant la mise en place de plages d'études voire en prenant le relais des professeurs. Cependant, la durée de cette période a mis en exergue les inégalités entre les élèves face aux situations de pauvretés matérielles, mais également affectives de nombreuses familles.

Cette crise sanitaire aura néanmoins souligné l'importance de la collaboration entre les structures familiales et scolaires. La famille plus que jamais doit pouvoir veiller à une éducation intégrale articulant les dimensions intellectuelles, humaines et spirituelles et choisir l'école qui va soutenir ce projet. Quant à l'école, elle doit avoir les moyens pour permettre à tout jeune d'accéder au savoir et à la vie sociale qui lui permettront de prendre sa part dans la réalisation du bien commun.

Dans cette période de confinement, les cours à distance notamment à travers les réseaux sociaux ont cherché à pallier aux cours en présentiel. Là encore sont apparues les inégalités entre les familles et entre les pays ; en République démocratique du Congo, le recours à internet est inopérant puisque 85 % des élèves n'y ont pas accès.

Malgré tout, en recourant massivement aux médias et aux réseaux sociaux, l'éducation semble avoir pris une orientation décisive. Les élèves qui y ont accès, sont incités à entrer dans une démarche éducative participative et interactive avec les professeurs et entre eux.



Il y a un réel défi à intégrer encore davantage l'internet comme outil pédagogique. L'accès collectif, en petit groupe, peut être une réponse à des situations de précarité, mais plus largement une invitation à sortir d'un rapport individualiste à l'écran. L'intégration des réseaux sociaux dans les projets éducatifs devra d'une manière urgente s'articuler à la formation pédagogique et éthique. L'assimilation des critères éthiques classiques, du bon, du vrai et de l'utile, constitue une base pour un juste rapport aux moyens de communication actuels.

Pour relever les défis de la crise sanitaire mondiale, il faudra un sursaut de solidarité dans l'humanité. Parents, professeurs, élèves et tous les acteurs de l'éducation devront s'interroger à frais nouveaux sur les repères qui pourront accompagner ce sursaut. Avec l'encyclique *Laudato Si*, le Pape François indique l'écologie comme un des repères clés. Pour le Pape, il s'agit d'une écologie intégrale qui est liée à l'activité économique et à la justice sociale et d'une écologie humaine qui place la personne humaine au centre et veille au développement harmonieux de sa réalité corporelle et spirituelle, individuelle et familiale.

Notre visioconférence s'est tenue le 22 mai, au début de la neuvaine de la Pentecôte. Avec les apôtres et la Vierge Marie qui « d'un seul cœur, participaient fidèlement à la prière » (Ac 1,14), nous voulons accueillir d'une manière nouvelle l'Esprit-Saint reçu à notre baptême.

Jésus lui-même, la veille de sa mort, a annoncé la Pentecôte en parlant de l'Esprit de Vérité. Celui-ci nous introduit pleinement dans la vérité de l'évangile qui proclame un Dieu Amour, Trinité d'amour. Ainsi le récit de la Pentecôte évoque les langues de feu ; elles signifient que l'Esprit est comme le feu qui éclaire les intelligences et brûle les cœurs de l'amour même de Dieu.

Jésus donne encore à l'Esprit-Saint, le nom de Paraclet qui signifie défenseur, avocat. A l'époque, l'avocat se tenait à côté de l'accusé et lui soufflait les paroles pour sa défense. Ainsi à la Pentecôte, l'Esprit se manifeste comme un souffle qui pousse les apôtres en-dehors de la maison où ils se trouvent et qui leur donne l'audace d'annoncer dans toutes les langues la Bonne Nouvelle de Jésus Ressuscité. Les apôtres ne se sentent plus orphelins, mais habités par une présence, celle de Jésus Ressuscité Lui-même. L'Esprit réalise la promesse inouïe de Jésus : « Et moi, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ! » (Mt 28,20).

Face aux défis de la crise actuelle, l'Esprit-Saint, éducateur et défenseur, nous est donné aujourd'hui encore pour soutenir nos engagements au service des jeunes.

✠ Vincent Dollmann

Archevêque de Cambrai